

L'ascension

Introduction

Tous les ans, c'est un casse-tête pour les employeurs et pour les autorités. Qu'est-ce qu'on va faire du jeudi de l'Ascension ? Est-ce qu'il y aura école le vendredi ? Est-ce qu'on fera le pont ? Est-ce qu'il y aura avec le 1^{er} mai ou le 8 mai un véritable viaduc ?

Je ne vois pratiquement jamais d'allusions à l'origine chrétienne de ce jour férié. On me dit que chez les catholiques et les orthodoxes il garde toute son importance. Il n'est pratiquement pas fêté chez les protestants que nous sommes. Il n'est pas férié dans tous les pays. Et pourtant, il renvoie à un fait biblique significatif et à des concepts qui comptent dans la vie d'un chrétien. Je vous propose d'y réfléchir ce matin.

D'abord le fait biblique. Cela se passe quarante jours après le dimanche de la résurrection, et nous lisons ceci dans le livre des Actes des apôtres :

Lecture Actes 1.4-11

Le récit commence presque banalement : « Or, un jour qu'il prenait un repas avec eux... ». On oublierait presque que Jésus, six semaines avant, a été livré à la mort, qu'il est effectivement mort crucifié. On oublierait presque que ce Jésus qui mange avec les siens et qui les enseigne est un ressuscité. Pas tout à fait le premier ressuscité de l'histoire : il y a eu quelques miracles de résurrection avant, avec des gens qui sont revenus à une vie normale, et qui ont dû mourir une seconde fois après. Jésus est le premier et pour l'instant le seul qui ressuscite glorieux, pour ne plus mourir. Il mange avec ses disciples.

Il enseigne encore une fois sur la venue du Saint-Esprit. Il redit que ses apôtres doivent être ses témoins jusqu'aux extrémités du monde. Et cette fois-ci, il part pour de bon. Avant, il apparaissait et disparaissait sans crier gare. Cette fois-ci, son départ a quelque chose de solennel et de symbolique. Il monte jusque dans les nuages, et deux anges apparaissent pour dire qu'il va revenir.

La chose est résumée très succinctement dans le Credo, que quelques-uns connaissent :

... le troisième jour [il] est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Un deuxième passage de la Bible va nous aider à comprendre, c'est le premier chapitre de l'épître aux Hébreux.

Lecture Hébreux 1

Une mission accomplie

« Il s'est assis »¹. Quand ? Après avoir accompli la purification des péchés. « Il s'est assis », c'est le signe d'un travail terminé, d'une mission réalisée avec succès. Quelle mission ? Donner sa vie en rançon pour la multitude.

Vous vous rappelez l'une des toutes dernières paroles de Jésus sur la croix ? C'est un grand cri : *Tetelestai* ! C'est accompli !² Et le voile du Temple se déchire, de haut en bas, pour dire au monde entier qu'il n'y a plus aucun obstacle entre Dieu et ceux qui veulent s'approcher de lui. Le salut était promis de façon assez énigmatique dans la Genèse. Il a été annoncé de plus en plus clairement par les institutions d'Israël et par les prophètes. Maintenant, le salut promis a été accompli. Christ a porté nos péchés en son corps sur le bois. « Après avoir accompli la purification des péchés, il s'est assis à la droite de la majesté divine ».

Qu'est-ce que cela veut dire pour toi ? Cela veut dire que la purification de tes péchés a été réalisée. Tu ne peux rien ajouter à ce que Christ a fait. Et cela, c'est une nouvelle extraordinaire ! Surtout pour ceux qui ont la conscience tourmentée, qui pensent qu'ils n'ont toujours pas assez fait pour mériter l'amour de Dieu. Christ a fait pour toi ce que tu ne pouvais pas faire pour toi-même, et il s'est assis. Qu'est-ce que tu dois donc faire ? Tout et rien ! Rien, si c'est pour te faire pardonner. Tout, si c'est pour montrer ta gratitude.

Tu te lèveras jeudi matin et tu te diras : Christ s'est assis dans la gloire parce que mon salut est accompli.

Le règne

Mais dans l'Ascension, il y a plus encore. S'asseoir à la droite de la majesté divine, comme le disent la plupart des traductions, c'est siéger pour régner. Et l'image du Christ assis sur un trône pour gouverner le monde a inspiré les artistes chrétiens tout au long des siècles. On l'appelle parfois le Christ en gloire, ou le Christ en majesté. Il tient le livre des Saintes Écritures de sa main gauche, il lève la main droite pour bénir ou pour enseigner. Il n'est plus « l'homme de douleur, habitué à la souffrance ». Il

1 TOB, Colombe, Français fondamental. Semeur 2015 : *Il siège*

2 Jn 19.30

règne.

Et c'est cela que nous avons dans le passage de l'épître aux Hébreux que nous venons de lire.

Mais au Fils il dit : Ton trône, ô Dieu, est éternel, le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité (Hé 1.8).

L'épître aux Éphésiens le dit encore plus amplement :

[Dieu a montré sa puissance] en ressuscitant [Christ] d'entre les morts et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute principauté, autorité, puissance, souveraineté, au-dessus de tout nom qui peut se nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. Il a tout mis sous ses pieds et l'a donné pour chef suprême à l'Église, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous (Ep 1.20-23).

En attendant le jour où « au nom de Jésus tout genou fléchira dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et où toute langue confessera que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Ph 2.10-11), en attendant ce jour, Christ règne. « Il faut qu'il règne, jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds » (1 Co 15.25).

Oui, mais. Si Christ règne dans l'Église, comment se fait-il qu'il y a tant de bizarreries, tant de querelles, tant d'erreurs, tant de fautes graves ? Si Christ règne sur le monde, comment se fait-il qu'il y a tant d'injustices, tant de guerres, tant de persécutions ? Si Christ règne sur ma vie, comment se fait-il qu'il m'arrive tant de misères ? Et, surtout, comment se fait-il que je pêche encore ? Que je blesse des personnes qui me sont chères ? Que je ne respecte pas toujours mes engagements ? Que je sois esclave de mes passions ? Que je n'arrive pas à tenir ma langue ?

La première réponse est toute trouvée. C'est que je ne veux pas qu'il en soit autrement. Par moments, au moins, je choisis de ne pas admettre la seigneurie de Jésus-Christ. Je me laisse aller, je ne fais qu'à ma tête. J'oublie qui est le chef, je fais comme s'il ne voyait rien, comme s'il n'avait rien à me dire. Et le chef, pour le moment, me laisse faire.

Ce n'est pas toute la réponse. Car elle pourrait sous-estimer l'incroyable puissance du mal. Ce n'est pas seulement l'absence du bien, ce n'est pas l'ombre qui nous fait apprécier la lumière. C'est une puissance, parfois violente, parfois insidieuse, toujours acharnée à défaire ce que Dieu fait. Si je tombe, si l'Église nous déçoit, si l'histoire montre à quel point les humains peuvent être méchants, c'est que le mal existe réellement. Si le Seigneur ne le limitait pas, ce serait encore pire : il n'y aurait plus

aucun Juif en Europe, il n'y aurait plus aucun chrétien au Moyen-Orient, la vie serait un enfer.

Si Christ règne, comment se fait-il que cela ne se voit pas beaucoup ? C'est que moi, je suis parfois incohérent, et que le mal est d'une puissance redoutable.

Mais il reste vrai que « Dieu fait concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment, de ceux qui ont été appelés conformément au plan divin » (Rm 8.28). Son action est discrète. Il n'a pas encore sifflé la fin de la partie, et en attendant il poursuit ses plans en utilisant même le mal, le mal inqualifiable et inacceptable, en vue du bien. La maladie en vue d'une guérison intérieure ; une injustice au travail en vue du progrès dans la sainteté ; l'ultime injustice de la croix en vue du salut du monde. L'abominable révolution iranienne a vu une explosion dans le nombre d'Églises dans le pays. Je ne serais pas surpris si les horreurs de Daesch poussaient des centaines de milliers de gens à découvrir la vérité en Christ. Regardez les pages de l'Ancien Testament. Des armées le traversent dans tous les sens. Et les prophètes disent très clairement que le maître des nations, c'est Dieu.

Qu'est-ce que cela change ? Cela te dit que ce que tu ne comprends pas aujourd'hui tu le comprendras un jour. Tu te lèveras jeudi matin et tu te diras : Christ s'est assis dans la gloire parce que mon salut est accompli. Christ s'est assis dans la gloire, et il règne.

L'adoration

Ce n'est pas fini. Vous avez entendu ce qui est écrit dans l'épître aux Hébreux : « Que tous les anges de Dieu l'adorent » ou : « Que tous les anges de Dieu se prosternent devant lui » (Hé 1.6).

Si on regarde bien ce passage, on comprend pourquoi. « Le Fils est le rayonnement de la gloire de Dieu et l'expression parfaite de son être » (Hé 1.3). Du Fils il est dit : « C'est toi, Seigneur, qui, au commencement, as posé les fondations de la terre. Le ciel est l'œuvre de tes mains » (Hé 1.10). Il est significatif qu'ici l'auteur applique à Jésus-Christ ces paroles du Psaume 102, qui célèbre les merveilles de l'Éternel. Nous adorons en Jésus-Christ la Parole éternelle faite chair (Jn 1.1,14), le Créateur, l'Éternel. Pas un nouveau dieu, pas un deuxième dieux, mais le Dieu de toujours. Il est différent du Père, il est l'expression parfaite de l'être du Père, il est un avec le Père.

Hébreux 1 en parle de manière paradoxale. D'une part nous avons le langage d'une victoire accomplie suivie d'une récompense : « Il a acquis un rang bien plus éminent que celui des anges ; Dieu lui a donné un titre qui est incomparablement supérieur au leur » (Hé 1.4). D'autre part nous avons le langage de l'éternité : Christ est depuis

toujours « le rayonnement de la gloire de Dieu et l'expression parfaite de son être ». Entre l'éternité et la victoire récompensée, nous avons l'incarnation et la rédemption.

Selon Jésus-Christ lui-même, le projet du Père, c'est « que tous les hommes honorent le Fils au même titre que le Père » (Jn 5.23). Il est assis sur le trône, il reçoit déjà les hommages du monde invisible, il est entouré des louanges de ceux qui nous ont précédés dans la gloire, il se réjouit des louanges qui montent vers lui depuis la terre, comme aujourd'hui.

L'Ascension ? Tu vas te lever jeudi matin, et tu vas te dire que ton pardon est acquis, que Christ règne, et qu'il mérite ton adoration. Tu pourras dire avec Thomas une semaine après Pâques : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jn 20.28).

J'espère que l'Ascension va te motiver pour vivre à sa gloire.

Amen